

# **J** *Plein Jour*

*L'Association Plein Jour  
offre un soutien moral à toute personne :  
femme, prêtre ou religieuse  
qui vit une relation d'amour  
interdite par l'Eglise catholique romaine,  
et lutte pour l'abrogation  
de la règle du célibat ecclésiastique.*

Courriel : [plein-jour@plein-jour.eu](mailto:plein-jour@plein-jour.eu)

<https://plein-jour.eu>

**n°46**

**Bulletin de septembre 2019**

# PJ 46

## SOMMAIRE

*Septembre 2019*

Éditorial	3
Assemblée générale	4-7
Quel courage !	8
Une femme courageuse	9-13
Et si on s'arrêtait d'exclure ?	13-15
Statut des prêtres et abus sexuels	16-18
Privé de père...	21-25
Lettre aux évêques de France	26

**Contactez l'association par courriel :** [plein-jour@plein-jour.eu](mailto:plein-jour@plein-jour.eu)  
**Par courrier :** Léon Laclau, 5 chemin de Boué, 64800 Asson

# Éditorial

Tous les yeux sont tournés **actuellement** vers le **prochain** Synode sur l'Amazonie. Il se tiendra au Vatican (dommage qu'il n'ait pas eu lieu en Amazonie !) du 6 au 27 octobre prochain. Son titre complet est étrange et novateur « Des nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale ».

Pourquoi ? Non, il n'y a pas de relation a priori entre ce Synode et les feux de forêts en Amazonie qui ont été discutés lors de la dernière rencontre à Biarritz des responsables des sept pays les plus industrialisés du monde. L'Amazonie ne concerne pas que le Brésil, mais huit autres pays : la Colombie, le Pérou, la Bolivie, le Venezuela, l'Équateur, la Guyane, le Surinam et la Guyane française. Une superficie de 6 568 107 km<sup>2</sup>. Immense ! Les trois cinquièmes de sa superficie se situent au Brésil. Un document de travail a été élaboré. Dans sa première partie « La voix de l'Amazonie », il analyse la situation actuelle : une région aux richesses naturelles considérables mais menacée par la déforestation, l'exploitation inconsidérée de ces ressources et par les assassinats de défenseurs de la biodiversité. Documentation rare dans un document du Vatican ! Dans une seconde partie, intitulée « Le cri de la terre et des pauvres » le document s'inspire de la lettre du Pape François « Laudato Si' » autour de l'idée d'écologie intégrale, vaste concept ! Elle met en valeur le rôle des peuples indigènes (110 à 130 communautés) ; ils prennent soin de la terre, de l'eau et de la forêt afin que l'humanité bénéficie de la joie des dons gratuits de la Création. Les Communautés locales doivent être considérées comme des interlocuteurs indispensables.

Dans la troisième partie, « Église prophétique en Amazonie : défis et espérances », le document invite à inventer « *une Église participative, présente dans la vie sociale, politique, économique, culturelle et écologique de ses habitants ; une Église accueillante envers la diversité culturelle, sociale et écologique afin de pouvoir servir les individus ou les groupes sans discrimination ; une Église créative qui puisse accompagner avec son peuple la construction de nouvelles réponses aux besoins urgents ; enfin, une Église harmonieuse, porteuse des valeurs de paix, de miséricorde et de communion* ». Il invite les évêques à faire preuve d'imagination, propose « l'ordination sacerdotale d'hommes mariés, dans les zones les plus reculées, de préférence des indigènes, bons pères de famille » et indique « comment faire des femmes des « leaders » en

théologie, catéchèse et liturgie mais aussi en éducation et en politique ».

Et voilà que certains se prennent à rêver d'une orientation décisive qui permettrait, partout où des besoins s'en font sentir, d'ordonner aussi des hommes mariés, bons pères de famille ! Une révolution ? Or, nous n'en sommes pas là. A voir les oppositions qui se manifestent virulentes et sournoises ici ou là, cette proposition aura même peut-être quelques difficultés à cheminer.

Mais en quoi notre Association de compagnes devrait-elle se réjouir ?

Nous ne sommes pas une institution d'Église et nous ne dépendons en rien de sa hiérarchie, ce qui nous permet des accompagnements dans la plus grande discrétion.

Mais nous sommes bien obligés de suivre les évolutions de celle-ci puisque c'est par le fait d'une discipline élaborée par sa hiérarchie que se posent tous ces problèmes aux couples. Nous ne pouvons que déplorer d'ailleurs l'imprécision des rôles donnés aux femmes, bien subalternes et imprécis. Des chrétiens m'ont d'ailleurs fait remarquer combien on reste encore dans les schémas classiques : un curé-chef et des paroissiens-sujets ! Qui choisira ces indigènes pères de famille ? L'évêque du lieu, évidemment. Aucun rôle de désignation ou d'élection ne sera certainement alloué à ces communautés dispersées !

Ne nous faisons donc pas d'illusions en nous berçant de rêves impossibles. Allons même plus loin : si un jour il était décidé de laisser la liberté aux candidats au sacerdoce d'opter pour un statut mariage ou célibat, Plein Jour s'en réjouirait car ce serait un élément positif d'aboutissement de notre lutte. Mais cela ne changerait rien pour les prêtres exerçant déjà un ministère et donc pour leurs compagnes tant que ne serait pas reconnu le « droit inaliénable au mariage » dont parlait Paul VI dans son encyclique *Populorum progressio* : inaliénable, c'est à dire fondamental et qui ne peut être cédé à un tiers.

Mais alors où se situe notre engagement aujourd'hui ? Notre engagement passe aujourd'hui très concrètement par l'aide aux compagnes, leur soutien, leur accompagnement, notre encouragement pour qu'elles se fassent respecter en tant que femmes, qu'elles n'acceptent pas d'être la variable d'ajustement, la cerise sur le gâteau, celle que l'on peut prendre ou laisser à volonté selon l'humeur ou la disponibilité !

Notre engagement est loin d'être terminé. Notre chemin sera long et tortueux.

**Jean Combe**

# Plein Jour



Nous nous sommes retrouvés le 22 juin 2019 à Paris au nouveau siège social de notre Association, siège transféré suivant décision de notre Assemblée générale de 2018, à Temps Présent, 68 rue de Babylone, Paris 7<sup>ème</sup>. Ainsi, nous garderons ce siège quel/quelle que soit le ou la Président/e.

La rencontre s'est ouverte par le café du matin, toujours excellent moyen pour permettre les premiers dialogues. Retrouvailles pour les uns, premiers contacts pour les autres. Puis, Jean a fait la présentation du programme mais a voulu d'abord présenter les lieux. Nous sommes dans un lieu qui a un passé assez prestigieux. C'était un haut lieu de la diffusion de la pensée, d'abord avec les dominicains et la revue « Sept ». Puis cette revue, plutôt de gauche, a été stoppée par les responsables de l'ordre. Des laïcs ont repris le flambeau et ont lancé « Temps Présent ». Interruption avec l'invasion allemande en 1940. Reprise au Sud, en Zone libre mais à nouveau interruption lors de l'invasion de la Zone libre par les Allemands. Il faudra attendre 1944 pour une nouvelle reprise mais la revue doit s'arrêter en 1947, concurrencée par l'hebdomadaire « La vie catholique illustrée », hebdomadaire pourtant lancé dans ces mêmes locaux par les mêmes dominicains. Parmi les rédacteurs de Temps Présent, on trouve quelques noms connus : François Mauriac, Gabriel Marcel, Louis Massignon, Jacques Maritain, Karl Barth, Georges Bernanos, Emmanuel Mounier, Henri Guillemain, François Perroux... Puis, ce fut la revue « La Quinzaine ». Nous en parlerons l'an prochain !

Il est toujours essentiel de se rappeler l'histoire afin de s'inscrire dans une histoire. Aujourd'hui, c'est le siège du Réseau des Parvis qui regroupe une cinquantaine d'Associations. Vous trouverez leurs noms et leurs adresses avec ce lien <http://réseau-parvis.fr>. Temps Présent est redevenue une Maison d'édition.

Nous passons ensuite au tour de table. Chacun se présente plus ou moins longuement. On s'écoute. Certes, on brûle d'ouvrir un débat à chaque tournant mais discipline oblige. Bien des souffrances pointent, bien des désillusions, des années plus ou moins saccagées...

Jean donne une liste de personnes excusées, surtout les plus connues et qui sont déjà venues à nos rencontres. Il donne ensuite la parole à Anne-Marie Jarzac, membre de notre CA et présidente de l'Association « **Enfants du silence** ». Elle nous explique comment l'Association a cherché à prendre contact avec les évêques, en commençant par le cardinal Barbarin de Lyon, puis avec le secrétaire général de la CEF (Conférence des Evêques de France), puis avec une des Commissions de cette CEF, celle chargée précisément des Ministères. Dernière rencontre le 13 mai dernier. On fait circuler le communiqué de presse qui a été alors diffusé, le 15 juin 2019 : Une délégation de trois membres de l'Association « Enfants du Silence », qui regroupe des enfants de prêtres et de religieuses, conduite par sa présidente Anne-Marie Jarzac-Mariani, a été reçue le 13 juin 2019 après-midi par plusieurs évêques, au siège de la Conférence des évêques de France à Paris, réunis par Monseigneur Beau, évêque de Bourges. La réunion a duré environ deux heures. Les trois membres ont d'abord témoigné de leur expérience et de leur souffrance d'enfants de prêtres puis ont évoqué plusieurs problèmes concrets rencontrés par l'ensemble de leurs semblables.

## Les constats

- Difficultés majeures des enfants dans la recherche de leur identité, de leurs origines.

- Désir de vivre dans une famille normale, désir qui se heurte toujours au constat de la violence du retour à l'état laïc de l'ancien(ne) prêtre ou religieuse devenu(e) père ou mère.

- Difficulté du retour à l'état laïc pour les hommes et femmes qui désirent quitter leur ministère :

Ces hommes ou femmes se retrouvent fort démunis : « sans papiers », sans argent, sans indemnité chômage, sans emploi adapté à la vie dans le monde « ordinaire », sans logement, sans formation. Obligés souvent de s'exiler, de quitter leur région, leurs amis, sans accompagnement local, ni psychologique, moral, matériel, ou financier. Ils sont dans l'impossibilité de travailler actuellement en pastorale.

Tout ceci a des conséquences graves pour les enfants.

### **Nos propositions**

La délégation des EDS a formulé une série de souhaits pour que les enfants de prêtres soient soutenus sur ce chemin de dignité. Ils sont regroupés en 5 points :

**1.** Nous souhaiterions que les évêques puissent exercer leur **devoir d'assistance morale** à l'égard des enfants de prêtres et mettent un terme à la **violence du retour à l'état laïc**.

**2.** Faciliter la recherche d'identité auprès des institutions religieuses, en les faisant bénéficier d'un accueil bienveillant, avec empathie et à l'image des recommandations de la Commission Sauvé. L'objectif est de permettre aux enfants de prêtres et de religieuses de réaliser un travail mémoriel en facilitant l'ouverture des archives diocésaines et religieuses et leur consultation.

**3.** Les évêques pourraient mettre en place pour cela divers dispositifs, comme proposer des aides concrètes pour les prêtres/religieuses qui souhaitent quitter leur ministère, à savoir : des aides psychologique, juridique, matérielle, un soutien à l'orientation professionnelle, à la formation, à la recherche d'emploi, à l'intégration dans la société. Un correspondant pourrait être

désigné dans chaque diocèse, qui serait chargé de la réalisation de ces missions.

**4.** Les EDS expriment le souhait que chaque évêché examine la possibilité pour chaque prêtre/religieuse, redevenu(e) laïc/laïque, d'exercer une mission pastorale valorisante, si le souhait en est exprimé.

**5.** Nous souhaiterions également être reconnus comme des partenaires à la réflexion sur la formation des prêtres et nous exprimons sur le thème : « Quels prêtres voulons-nous pour demain ? »

Il a été convenu d'aborder, lors des prochaines réunions de travail, tous les points soulevés et, dès le 1er octobre 2019, la question de l'identité, celle de l'accès aux archives diocésaines et religieuses ainsi que celle des aides susceptibles d'être apportées aux enfants de prêtres ainsi qu'à leurs parents.

**Contacts :** Les Enfants du silence :

Anne-Marie Jarzac-Mariani (Présidente)

[annemariamariani@live.fr](mailto:annemariamariani@live.fr)

<https://fr-fr.facebook.com/.../Les-Enfants-du-Silence-enfants-de-prêtres-etou-de-religieu...>

-----  
Nous avons bien noté combien ces rencontres nous concernent aussi ; il suffit de relire les propositions 1, 3 et 4 notamment pour s'en convaincre. C'est un premier pas. Il est à noter que ces rencontres ont eu pour point de départ la volonté de EDS de rencontrer les évêques, non l'inverse, comme il a été dit dans la presse plusieurs fois.

On passe ensuite à **l'Assemblée générale** proprement dite.

Le rapport d'activité a été envoyé à tous les adhérents. A noter : les nombreux appels à témoigner de journalistes, surtout après les révélations d'abus sexuels ou après les déclarations concernant la rencontre de la Conférence des Evêques avec l'association EDS ; Le début de collaboration entre les deux

associations Plein Jour et Enfants du silence ; la perspective du Synode sur l'Amazonie qui se tiendra à Rome en octobre (on parle d'ordination d'hommes mariés, mais d'hommes seulement !) ; on suivra attentivement. Les demandes d'Ecoute et de conseil qui arrivent par la fiche contact du Site, notamment en provenance d'Afrique de l'Ouest ou du Sud ; le livre « Des compagnes de prêtres témoignent » a déjà été vendu à 700 exemplaires.

Léon nous présente ensuite le **rapport financier**. Les finances sont saines et nous assurent d'une petite avance, non négligeable, pour pouvoir continuer de publier le Bulletin qui demeure notre grosse dépense ; 350 € par trimestre en moyenne. Il est demandé à ceux qui préfèrent le recevoir par papier d'augmenter si possible leur cotisation. La cotisation restera à 15 €. On préfère avoir plus d'adhérents que plus d'argent !!

Le rapport moral et le rapport financier sont approuvés à l'unanimité.

Marie-Laurence Brunet-Chalmel présente sa candidature au CA, candidature appuyée sur une lettre de motivation. L'Assemblée approuve à l'unanimité. Bienvenue !

Le repas sur place permet non seulement les échanges de paroles mais aussi les échanges de nourriture « Ils partageaient le pain ! ». Merci en particulier à la nièce de Georges pour son excellente salade et son tiramisu ! Merci aussi à ceux qui ont partagé des spécialités régionales !

Après le café, les débats reprennent sous la houlette de Léon. En ce qui concerne le débat sur « **l'hypothèse de liens entre le statut du prêtre (qui inclut aujourd'hui le célibat imposé) et les dérives des abus sexuels** », on a donné lecture des rapports envoyés par des adhérents qu'il convient de remercier ici. Nous ne citerons ici que quelques réflexions, un compte rendu plus large sera intégré comme prévu dans les prochains Bulletins.

« Les abus sexuels, les viols d'enfants ou de religieuses par des prêtres n'ont pas leur racine

dans le célibat mais dans la conception judéo-chrétienne de la femme et de la sexualité. Dans la genèse, puis dans la religion juive, la femme tentatrice de l'homme, la femme impure, la femme soumise à son mari, cantonnée à la procréation et à la maison... Dans le catholicisme, la sexualité vue comme un péché, tolérée uniquement pour la procréation... » **DM**  
« L'homme a besoin d'amour. Si on lui refuse le droit d'aimer une femme (par une obligation), il compense par un amour pour un autre homme ou un jeune garçon. Il ne peut durant toute sa vie freiner son désir sexuel, inné, naturel et facteur d'équilibre... » **CG**

« On disait à l'époque : le célibat du prêtre doit manifester aux fidèles comme une anticipation du Royaume dans l'au-delà où « neque nubent, neque nubentur » (Math 22/30). Au ciel, on ne se marie pas ! On est comme les anges du ciel ! Pensez-vous que les fidèles aujourd'hui apprécient ainsi cet état de vie ? Est-il un signe et un signe efficace ? De plus le royaume ainsi conçu renvoie seulement à l'après vie terrestre, ce qui est de fait une erreur d'interprétation ! Le royaume est parmi vous, disait Jésus ! A construire Ici et Maintenant ! » **JC**



« Je ne pense pas qu'il y ait une relation entre célibat et pédophilie. La pédophilie est dénoncée dans l'Eglise parce que les prêtres sont censés être exemplaires. Le problème c'est surtout parce qu'on a voulu cacher cela. On a déplacé les prêtres et on n'a pas cru les enfants. Mais la

position « sacrée » du violeur fragilise effectivement les victimes... » **VD**

« Je ne dirai pas qu'il y a un lien direct en célibat et pédophilie : un prêtre n'est pas un pédophile (heureusement !). Mais il est certain qu'il y a une frustration sexuelle et mettre ces hommes-là en présence d'enfants ou de pré-ados qui s'éveillent à la sexualité ?!! L'Eglise ne s'est pas encore vraiment posé la question du Statut du prêtre célibataire. La pédophilie et l'homosexualité gagnent le clergé et rien ne bouge ! » **LL**

« Il est indéniable que la chasteté imposée aux religieux engendre inévitablement refoulement et frustration susceptibles à terme de provoquer de dangereuses déviances, donc lien indirect... Par ailleurs le clergé est un milieu très fermé, essentiellement masculin (sans parler des séminaires, petits et grands). Les prédateurs sont souvent de parfaits manipulateurs qui connaissent et choisissent leurs victimes sachant que, grâce à leur statut, l'emprise morale peut se développer rapidement et durablement permettant ainsi le passage créateur de déviance ! Refoulement ! De plus dans ce milieu pour ces enfants abusés, le silence s'imposait... Ce sont des malades qu'il faut soigner. » **LR**

« La vie brimée passe par là où elle peut, comme la fleur qui pousse à travers le béton ! »

« Quelquefois le pédophile a lui-même été violé dans sa jeunesse ! »

« Il faut partir du principe que c'est un changement radical qui s'impose, aussi bien sur les dogmes que sur les ministères et un retour aux sources des évangiles » **GC**

Un tiers des prêtres aujourd'hui auraient une double vie, donc autant de compagnes en souffrance ! » **LL**

*Au passage quelques fenêtres ouvertes sur nos perspectives :*

- Trop de témoignages dans le Bulletin serait lassant. Veiller à varier les sujets.
- Le prêtre dans son statut actuel va mourir et bien d'autres choses avec. Mais il faut nourrir

l'espérance.

Aujourd'hui nombre de compagnes ne veulent plus communiquer par peur de compromettre leur compagnon. Avec le développement des moyens de communication, l'information circule très vite ; d'où plus de difficultés à participer à des rencontres en courant le risque d'être ensuite dévoilée... et lui avec. Et pourtant nous continuons à recevoir des appels d'aides, notamment à partir de la fiche Contact du Site.

- Pourquoi ne pas composer un document à faire parvenir à certains évêques ? Mais on n'en a pas précisé les contenus, ni la perspective : qu'est-ce qu'on pourrait attendre d'une rencontre ? Il est vrai qu'on a déjà fait l'expérience d'envoyer à une sélection d'évêques une lettre en se présentant ; on n'a eu en retour que deux brèves réponses. Il est vrai que c'était avant les révélations d'abus sexuels. Depuis, semble-t-il, l'ambiance a un peu changé !

- Créer une page Plein Jour sur Facebook ? La question : qui peut le faire et ensuite la gérer, l'alimenter, la surveiller ?

- On continuera l'envoi de documents de réflexion pour affiner notre travail d'Ecoute, bien qu'il y ait eu moins de demande cette année.

- Pourquoi ne pas faire une réunion virtuelle du bureau ou même du CA pour suppléer à la difficulté des éloignements ? Les moyens techniques existent.

- La manière dont les évêques suisses traitent avec des prêtres qui ont des compagnes, comment ils acceptent que certains aient des missions pastorales, est à regarder de plus près. Gabriella nous adressera un petit papier à ce sujet.

Restons en lien. Léon enverra à chacun les coordonnées des autres participants.

Il a fallu arrêter le débat à 17h.

**Jean**

# Quel courage !



A en juger par le coup de téléphone reçu ce matin, cette compagne de prêtre n'est pas heureuse. Elle est particulièrement déçue. La relation qu'elle entretient avec ce prêtre souffre de langueur, ou plus vraisemblablement, de désamour. Conséquence désastreuse des huit années passées au séminaire, en vase clos et uniquement dans un milieu masculin. Le célibat obligatoire a fait de ces jeunes hommes des êtres hybrides, immatures, complètement retranchés de la vie réelle. Avec un solide a priori contre la femme.

L'itinéraire de mon amie est plus original.

Toute petite fille, elle annonce à ses parents qu'elle veut être prêtre. La famille ne s'affole pas et tout rentre dans l'ordre. Cependant, elle gardera, tout au long de sa vie, un attrait marqué pour tout ce qui est religieux.

A intervalles réguliers, un impérieux besoin la pousse vers une Faculté catholique, pour y suivre des cours de théologie. Cette discipline la passionne. A chaque fois, méthodique et laborieuse, elle aborde un nouveau programme.

A force de travail, elle progresse lentement mais sûrement. Si bien qu'elle aborde avec confiance les épreuves qui clôturent les années universitaires. Justement, elle vient de m'annoncer son succès pour son Mémoire. La voilà donc titulaire du Certificat Supérieur d'Etudes Théologiques. Avec d'autres, dont quelques diacres.

Mon amie assiste donc à la cérémonie solennelle de remise de diplômes aux candidats, présidée par le Doyen. Fière de son succès, mais fort intimidée par la solennité du moment, soudain, elle prend conscience d'une injustice. Elle voudrait pouvoir crier son indignation.

Lorsque le Doyen lui remet son diplôme, elle prend la parole, tournée vers l'assemblée

« Nous sommes plusieurs à avoir réussi cet examen de théologie à différents niveaux. Nous avons fourni les mêmes efforts, surmonté les mêmes obstacles. Pour mes collègues diacres, l'avenir s'ouvre devant eux. Ils peuvent maintenant s'attendre à une promotion dans la hiérarchie, de nouvelles responsabilités à assumer... C'est normal.

Mais pour moi ? RIEN !!! Pas la moindre reconnaissance de l'institution ! Pourquoi ? Parce que je suis une femme ! Je pense pourtant avoir autant de mérite que ces diacres.

Quand le Pape restaurera-t-il les diaconesses, et la parité dans l'Eglise ? »

La cérémonie se termine par un silence gêné.

*Dominique*

**Le bonheur est cette condition dans laquelle  
le bonheur d'une autre personne est essentiel au vôtre .**

**Robert Heinlein**

## Une femme courageuse : la capitaine allemande d'un bateau de migrants



**Carola Rackete**, 31 ans : Une femme courageuse, le Capitaine du Sea-Watch 3.

Elle est devenue l'emblème de l'Europe humaniste et citoyenne. Elle était venue en aide à des migrants en mer à bord d'un navire humanitaire battant pavillon néerlandais. Des migrants recueillis en Méditerranée au large des côtes libyennes. Mais où les déposer ? Ils étaient 40 sur le bateau. Elle a osé défier et braver le leader italien Matteo Salvini et ses interdictions d'accoster dans un port italien. Elle a accosté à Lampedusa malgré l'interdiction des autorités. Elle a alors été arrêtée puis relâchée. Mais qui va accueillir ces migrants ? Les pourparlers entre autorités européennes pour les accueillir ont été laborieux, mais la presse s'est empressée de focaliser sur elle. Elle s'en défend. C'est sur ce problème d'accueil qu'il aurait fallu focaliser, pas sur moi ! Elle avait passé 17 jours à bord avec ces migrants jusqu'à ce que des accroc de santé urgents l'aient obligé à passer à une autre étape. Elle avait pourtant interjeté appel auprès de la justice italienne contre ce refus gouvernemental d'accoster particulièrement inhumain. Elle a même fait appel à la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg, au Ministère allemand des affaires étrangères. A bord, ils manquaient d'eau ; les conditions sanitaires étaient précaires. Le bateau n'est équipé que pour des séjours de 3 jours à bord.

Beaucoup de ces gens-là ont subi de graves atteintes aux droits humains essentiels. Torturés pour certains, vendus comme esclaves pour le travail pour d'autres, ou même ont été victimes de violences sexuelles. Comment après ce cafouillage en mer auraient-ils pu retrouver cette

confiance en d'autres personnes venues à leur secours, cette confiance que nous aurions souhaité leur donner ? Sans parler précisément d'un suivi psychologique pour exorciser ces traumatismes des étapes antérieures depuis leur décision d'émigrer.

Certains passagers étaient même prêts au pire pour attirer l'attention et obliger que des pays comme la France ou l'Allemagne prennent des décisions ; ils parlaient de se jeter à l'eau. Pourtant, des villes allemandes s'étaient proposées pour accueillir ces réfugiés. Mais le ministre allemand de l'intérieur Horst Seehofer n'avait aucune envie d'accepter les offres de ces municipalités.

En fin de compte dix des migrants, dont des enfants, des femmes enceintes et des malades, ont été autorisés à débarquer. Le 28 juin, la Finlande, la France, l'Allemagne, le Luxembourg et le Portugal ont proposé d'accueillir les migrants, tous débarqués en Italie. Mais le problème demeure entier. A l'heure où nous écrivons (9 août), 121 migrants sont toujours bloqués en mer. Cela fait 7 jours qu'ils vivent sur le navire humanitaire Open Arms en mer Méditerranée. Secourus par lui, ils ne trouvent pas d'endroits où aller. Malte refuse de les accueillir, les Italiens poursuivent les ONG pendant que les autres pays européens ne tentent pas de régler la situation. Dans deux jours, ils n'auront plus assez de nourriture à bord. Le problème des migrants en Méditerranée est loin d'être réglé.

**Carola Rackete**, la capitaine du *Sea-Watch 3* est devenue l'emblème de l'Europe humaniste et citoyenne qui agit, quand ses dirigeants s'enferment dans des négociations technocratiques ayant pour rare dénominateur commun la volonté de fermer les frontières du continent européen.

Mediapart publie, avec son aimable autorisation, l'entretien réalisé par *Der Spiegel*, notre partenaire allemand au sein de l'European Investigative Collaborations (EIC), avec Carola Rackete.

**Pour beaucoup, vous êtes devenue une héroïne qui a beaucoup risqué afin de sauver des vies. Pour d'autres, vous êtes une figure honnie...**

**Carola Rackete.** J'ai été surprise de voir comment tout cela est devenu personnel. Il ne devrait s'agir que des faits eux-mêmes, l'échec de l'Union européenne à se répartir les personnes secourues, à exercer ensemble cette responsabilité. C'est de cela qu'on devrait parler, pas d'individus comme moi apparus par hasard. Je n'ai pas souhaité cette situation. J'ai remplacé un collègue, c'est lui qui était prévu au planning.

**Comment avez-vous vécu les dernières semaines ?**

Ce fut difficile. Nous avons passé presque dix-sept jours à bord avec les réfugiés. Après notre arrivée dans les eaux internationales italiennes au large de Lampedusa, alors que nous savions que nous n'avions pas le droit d'entrer, dix cas médicaux particulièrement urgents ont été évacués. D'autres évacuations ont suivi, même si nous avions des doutes médicaux, car notre station médicale n'est équipée que pour les cas d'urgence.

**Vous avez ensuite croisé pendant des jours devant Lampedusa...**

Nous avons réfléchi à ce que nous pouvions faire. Nous avons d'abord interjeté appel contre l'interdiction d'accoster de l'Italie, appel immédiatement refusé. Nous avons ensuite fait une tentative auprès de la Cour européenne des droits de l'homme. Trente-quatre des personnes secourues à bord et moi, la capitaine, avons déposé une plainte, mais cela a demandé beaucoup de temps.

**Quelle était la situation sur le *Sea-Watch 3* ?**

Chaque jour, la situation médicale et l'hygiène empiraient. Puis nous avons reçu la décision judiciaire de refus. Tout nous est apparu sans issue.

**Avez-vous eu des contacts directs avec les garde-côtes italiens ?**

Un jour, une évacuation médicale a été nécessaire, car un de nos passagers était malade et devait immédiatement être débarqué. Nous avons appelé les sauveteurs en mer, les Italiens sont arrivés en moins de deux heures et ont porté assistance, alors que nous étions hors des eaux italiennes. C'est allé vite. Mais ce fut une exception.

**Pourquoi ?**

Nous envoyions chaque jour des rapports médicaux, au centre de coordination des secours à Rome, à l'État pavillon [*les Pays-Bas – ndlr*], au port de Lampedusa. Mais nous ne trouvions pas d'écoute, personne ne répondait. La plupart du temps, Rome nous répondait : « *Nous avons transmis vos rapports au ministère de l'intérieur italien.* » Ce fut tout. Nos médecins n'ont plus rien compris. Même politiquement, rien n'a été fait. Le *Sea Watch 3* a envoyé des demandes à Malte, à la France, il y avait constamment des requêtes auprès du ministère allemand des affaires étrangères, du ministère de l'intérieur.

**Et pas de réactions ?**

On nous disait : « *On s'en occupe.* » Mais en réalité, aucune solution ne s'est dessinée, rien de concret.

**Cela vous a-t-il surpris ?**

Je savais que ce serait difficile. Le problème de la répartition reste non résolu depuis des lustres. Depuis à peu près un an, la situation est similaire pour tous les bateaux de secours, pensez au cas du *Lifeline* à Malte, ou à l'*Aquarius*. À chaque fois, c'est la même question : qui prend ces gens maintenant ? Sur chaque bateau, on ne parle que de ça.

**Vous le saviez au début de votre mission.**

Nous continuons parce que c'est nécessaire. Mais naturellement, nous avons lancé les opérations du *Sea-Watch* en sachant que personne ne voulait prendre ces réfugiés. Pas même la Tunisie, que les pays européens voient comme une alternative sûre. Tandis que nous étions en mer, le cargo *Mare Dive* a attendu quinze jours au large des côtes tunisiennes avec soixante-quinze réfugiés à son bord. Mais les Tunisiens n'ont aucune envie de devenir le prochain port de délestage. Ces êtres humains, personne n'en veut.

**À quoi ressemblait la vie à bord ?**

Les réfugiés sont presque en prison. Il y a peu de place, pas de sphère privée. La plupart des gens dorment sur le pont arrière sur une tente posée sur le sol, chacun a une couverture en laine. Il y a trois cabines mobiles de w.c. Il n'y a pas assez d'eau pour se doucher tous les jours. Auparavant, c'est l'organisation Médecins sans frontières qui opérait ces bateaux. À l'époque, les gens

passaient au plus trois jours à bord. Ces bateaux ne sont pas conçus pour davantage.

### **Quelle est l'atmosphère dans le bateau ?**

Nous ne pouvions pas leur promettre l'impossible. Personne ne voulait les prendre. Cette situation sans espoir se mélange souvent avec des troubles post-traumatiques. Beaucoup d'entre eux ont vécu des atteintes aux droits humains, ils ont été torturés, vendus, ont travaillé dans des conditions assimilables à de l'esclavage, ou été victimes de violences sexuelles. Nous voulions leur transmettre de la confiance, mais plus cela durait, plus nous perdions la leur.

### **Vous avez également justifié votre accostage à Lampedusa en expliquant que certains à bord auraient pu attenter à leur vie.**

Certains avaient parlé à notre équipe médicale de leurs précédentes tentatives de suicide et nous avaient demandé de prendre soin d'eux, car ils allaient mal. Cela concernait trois personnes au premier chef.

### **Que vous êtes-vous dit ?**

Au début de la mission, dans l'équipe, nous avons discuté et fixé des lignes rouges, à partir desquelles nous aurions l'obligation d'entrer dans un port sûr. Lorsque ces lignes ont été franchies, nous sommes entrés dans le port.

### **Quelles étaient ces lignes rouges ?**

De nombreux passagers auraient dû être pris en charge par des spécialistes. Nous avons un soupçon de tuberculose. Nous ne pouvions ni faire de tests à bord ni prendre cela en charge. Les autres, nous ne pouvions les traiter qu'avec des antidouleurs, sans pouvoir établir de diagnostic. Presque tous avaient besoin d'un suivi psychologique, mais nous n'avions pas de psychologues avec nous. Lorsque vous maintenez des gens pendant deux semaines dans de telles conditions, c'est très explosif.

### **Que vous ont dit les autorités italiennes ?**

La police douanière et financière italienne était déjà venue à bord pour contrôler nos papiers. Ils m'avaient dit : « *Capitaine, ne vous énervez pas comme ça, une solution arrive, attendez encore.* » J'avais dit : « *OK, nous attendons.* » Les parlementaires italiens qui avaient été sur le *Sea-Watch* nous avaient eux aussi donné de l'espoir, il était question de pourparlers entre la France,

l'Allemagne et le Portugal. Salvini disait qu'il autoriserait notre accostage quand des États seraient prêts à prendre les gens.

### **Que s'est-il passé dans les dernières heures avant l'arrivée à Lampedusa ?**

La veille au soir, nous avons eu une deuxième évacuation médicale. Un passager devait se rendre en urgence à l'hôpital, il avait de fortes douleurs, sans doute des calculs rénaux. À partir de là, la situation n'était plus tenable. Le sentiment parmi les passagers était : « *Faut-il qu'on soit tous malades ou qu'on se jette tous à l'eau pour que quelque chose se passe ?* » Par ailleurs, l'équipage lui-même était tout près de ne plus en pouvoir. Chaque jour devenait plus fatigant. À la fin, nous étions totalement désespérés.

### **Et pendant ce temps-là, les gouvernements européens discutaient de qui prend qui, et quand.**

C'est ce que les parlementaires nous ont dit : la solution est en vue, elle sera là dans les prochaines heures. Je ne voulais pas entrer dans le port. Je ne voulais pas enfreindre la loi. Nous avons accru les gardes sur le bateau pour que personne ne se fasse du mal. Ça, c'était jeudi soir. Le vendredi, je me suis levée à six heures et j'ai demandé aux députés : « *Elle est où, votre solution ?* » Naturellement, il n'y en avait pas. À ce moment-là, je ne sais plus comment continuer. Ça n'allait plus. Je ne pouvais plus garantir la sécurité à bord.

### **Puis ?**

Vendredi après-midi, les douaniers italiens sont revenus à bord et m'ont rendu les papiers. Ils m'ont dit qu'une enquête serait ouverte contre moi pour entrée interdite dans les eaux territoriales et complicité d'entrée illégale sur le territoire. Ils ont pris le cahier de bord du bateau et voulaient repartir. Je leur ai demandé ce qu'ils comptaient faire des quarante personnes à bord, s'ils allaient les prendre. Ils ont répondu par la négative, ils n'en savaient rien. À Berlin, on me dit peu après que Salvini bloquait encore une solution. Je ne voulais pas prendre la responsabilité d'une nuit supplémentaire avec les réfugiés. Alors j'ai décidé d'y aller.

### **Et lorsque vous êtes entrée dans le port...**

Avec leur lumière bleue, les douaniers italiens se sont placés sur la route. Nous sommes entrés vraiment lentement, nous avons arrêté le bateau et l'avons tourné pour accoster à l'arrière. À ce moment-là, j'ai vu le bateau des douaniers italiens placé au milieu du pont pour empêcher notre accostage. Nous avons heurté leur bateau, mais c'était un accident, et pas une attaque contre un navire de guerre, comme certains me l'ont reproché.

### **Comptiez-vous être arrêtée ?**

Je craignais quelque chose comme cela.

### **Que s'est-il passé après ?**

Les fonctionnaires étaient aimables. Après huit heures à la douane italienne, on m'a amenée au camp de réfugiés au milieu de l'île. C'est là-bas qu'est situé le seul poste de police équipé pour les mesures anthropométriques. Là-bas, les personnes que nous avons secourues étaient sur le sol et ont commencé à applaudir lorsqu'ils m'ont vue. Les policiers ont pris mes empreintes digitales. J'ai été placée en résidence surveillée. Et lundi, on m'a amenée en bateau vers la Sicile pour une audition.

### **Qu'avez-vous dit à la juge de la détention ?**

Je lui ai exposé mes raisons et j'ai décrit la collision avec le bateau italien telle que je l'avais vécue. Ensuite, on m'a placée dans une autre résidence surveillée.

### **Saisissez-vous alors déjà l'effervescence autour de votre personne, l'adoration digne d'une héroïne, mais aussi la haine que vous avez suscitée ?**

À peine, puisque j'étais en résidence surveillée. Mais j'étais contente de ne pas avoir à me préoccuper de ce que l'on disait. Dans mon deuxième lieu de détention, la télévision était allumée, il y avait les images, mais je ne voulais pas regarder.

### **Que vous inspire ce rôle d'héroïne ? Après Greta Thunberg, la jeune activiste du climat, vous êtes désormais la combattante pour les migrants.**

Je ne réalise pas encore tout à fait. Par ailleurs, je suis plutôt quelqu'un qui agit au lieu de parler. Et je trouve que cette action en soi est suffisamment explicite.

### **Mardi soir, une juge a décidé de vous libérer.**

De façon surprenante, elle a suivi notre argumentation sur presque tous les points. Elle a aussi écrit que nous ne sommes pas entrés dans les eaux territoriales de façon illégale : nous ne sommes pas des passeurs, cette interdiction ne vaut que pour les passeurs.

### **Que va-t-il se passer maintenant ?**

Mardi, il y a une seconde audition, cette fois pour complicité d'entrée illégale, et l'entrée dans les eaux territoriales. Dans d'autres cas, pour autant que je sache, ces motifs ont été abandonnés. Mais cela peut durer des mois.

### **Est-ce que cela vous plaît d'être vue comme l'adversaire de Salvini ?**

Je ne cautionne pas sa façon de parler. Je sais comment l'Italie a voté lors des élections européennes, beaucoup d'Italiens soutiennent sa politique. Mais en Italie aussi, il y a beaucoup de mouvements de solidarité. Le pays est divisé.

### **Que lui diriez-vous si vous étiez en face de lui ?**

Ce n'est pas quelqu'un que je souhaite rencontrer. Sa politique est à l'encontre des droits humains. Sa façon de s'exprimer est irrespectueuse, inadaptée pour un politicien de premier plan.

### **Comment expliquez-vous que Salvini vous ait justement placée dans son viseur ?**

De nos jours, tous les capitaines des bateaux de secours savent qu'il y a une criminalisation de leurs activités. Ce qui est inhabituel, c'est à quel point ce cas est devenu extrême. Il y a eu un enchaînement remarquable de circonstances : alors que nous avons encore les réfugiés à bord, Salvini a fait passer un décret qui interdit aux organisations humanitaires l'entrée dans les ports italiens. Il a été passé en urgence. Nous avons porté assistance en mer un mercredi, le vendredi le décret était au Parlement à Rome, publié en ligne peu après. Derrière une telle rapidité, il y avait une très grande pression politique.

### **L'Allemagne, votre pays, vous a-t-elle assez soutenue ?**

Je me suis sentie livrée à moi-même. Bien sûr, il y a ceux qui ont aidé, par exemple ces villes qui voulaient accueillir nos réfugiés. Mais cela a

échoué au niveau du ministre allemand de l'intérieur Horst Seehofer, qui n'avait aucune envie d'accepter les offres de ces municipalités. Mon impression, c'est que sur la scène nationale et internationale, personne ne voulait vraiment nous aider. Alors que nous avons quarante personnes secourues à bord de notre bateau, ils se sont refilé la patate chaude.

#### **Que faut-il faire politiquement pour améliorer la situation ?**

Nous avons besoin d'une solution pour accueillir en Europe les gens qui fuient chez nous. Et pour les répartir de façon solidaire. Le règlement de Dublin, qui laisse cette responsabilité aux États disposant de frontières extérieures, n'est pas juste.

#### **Et en attendant ?**

Je suis curieuse de savoir ce qui va se passer avec d'autres bateaux actuellement en mer qui ne manqueront pas de recueillir des réfugiés, comme l'*Open Arms*, actuellement à proximité des côtes nord-africaines.

#### **Que va-t-il se passer maintenant pour votre bateau, le *Sea-Watch 3* ?**

*A priori*, notre bateau va nous être prochainement rendu. Il est actuellement retenu pour examen des preuves. Ensuite, il fera l'objet de travaux techniques. Et puis nous repartirons. Ce sera simplement plus difficile de trouver un capitaine qui acceptera de prendre le risque.

#### **Le referez-vous ?**

Pour l'instant, les avocats me le déconseillent. Mais si les poursuites contre moi sont abandonnées, je reprendrai la mer.



## **Et si on s'arrêtait d'exclure ?**



Dans un documentaire diffusé dernièrement sur France 3, **Yoann** Lemaire retrace son combat. C'est un footballeur apprécié; il joue comme défenseur central dans l'équipe de Chooz dans les

Ardennes depuis plus de treize ans. Mais en 2004, il décide de dévoiler son homosexualité à ses coéquipiers. Mal lui en prend ! En 2009, suite aux insultes d'un de ses coéquipiers à ce sujet, il est renvoyé de son club. Le motif : « il fallait le protéger et protéger le club ». Mais les dirigeants qui l'ont exclu clament bien fort qu'il ne s'agit pas d'une décision homophobe ; on ne l'avait jamais pensé !! Le jeune sportif – il a 28 ans - a levé un tabou ; les medias vont s'emparer du fait ; on en parlera, sur les stades mais aussi dans la presse. Il est le premier footballeur à faire son coming out. Mais Yoann a de l'initiative et de la volonté. Il va d'abord créer une association « Foot Ensemble » qui veut sensibiliser les jeunes des centres de

formation et des clubs. Objectif : le respect mutuel. Il ne craint pas de se déplacer, d'aller rencontrer les publics les plus divers. En 2010, Il va évoluer dans la prestigieuse émission du Variétés Club de France dont le président est Thierry Roland. Il y jouera aux côtés de champions du monde 1998 ainsi que d'autres personnalités. Il écrira un livre « Je suis le seul joueur de foot homo, enfin j'étais » qui deviendra peut-être prochainement un film. Ayant décidé de raccrocher, il deviendra entraîneur. Yoann a su rebondir mais combien d'autres ont été cassés dans leur parcours professionnel ?

**Raphaëlle** travaille dans un centre aéré. Elle s'en est fait virer. Motif : elle pèse 145 Kilos et cela peut faire « peur aux enfants » ! Raphaëlle a un diplôme une expérience professionnelle et elle s'exprime bien. Un tour à Pôle Emploi et l'affaire devrait se conclure positivement. Elle s'y rend et y retrouve une vieille amie de classe ; la chance semble lui sourire. Jusqu'à ce que la conseillère en question lui balance : « Si tu veux trouver un emploi, la première chose que tu as à faire, c'est de maigrir ! » La voici revenue au point de départ. Un directeur de boîte de com lui promet un job... si elle réussit à perdre 40 Kilos ! mais en 5 mois ! La performance !... Il s'agit d'un téléfilm, certes mais il évoque bien une réalité : la société ne supporte pas quelqu'un d'aussi **différent**. Peu importe le motif de son embonpoint : dérèglement corporel, mauvaise alimentation, mauvaises habitudes qui durent depuis l'enfance... Peu importe, elle doit se changer !

Elle s'appelle **Chloé** ; elle est chirurgienne, brillante chirurgienne, chef du service de chirurgie maxillo-faciale à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Elle répare les gueules cassées. Elle a réparé entre autres celle de Philippe Lançon. Blessé lors de l'attaque de Charlie Hebdo, le 7 janvier 2013, à Paris ; un quart du visage inférieur droit réduit en bouillie et beaucoup d'amis perdus. Philippe raconte cela dans un livre extraordinaire « Le Lambeau ». Il y raconte son long séjour en hôpital et ses multiples opérations ; il y raconte ses craintes, ses angoisses, ses espoirs, ses déceptions et sa renaissance. Il se raconte la vie d'avant et comment cet épisode et son long séjour bien entouré heureusement par un personnel attentionné l'ont changé. Une lectrice analyse son volumineux bouquin (500 pages) « Il lui fallait, afin de ne pas rester seul sur sa rive et rejoindre lentement le monde de ceux du dehors, analyser le nouveau rapport qu'il allait entretenir avec les

autres en tentant de trouver un chemin qui ne pouvait passer que par une introspection, une réflexion vraie et sincère sur ce que les événements avaient fait de lui. » Comment ne pas s'interroger dans de telles situations : comment serais-je perçu par le monde extérieur ? Nathalie, qu'un cancer a privé de la moitié de sa mâchoire, se sent éjectée de la société. « En consultation, dit Chloé la chirurgienne, les patients posent d'abord la question de leur survie sociale plutôt que celle de leur survie tout court. »

**Jacques** raconte sa dernière visite dans un EHPAD (un Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes). « A l'entrée, je me suis retrouvé dans un hall, observé par une vingtaine d'yeux à la fois inquiets et bienveillants, entouré de personnes âgées en fauteuil. J'étais à la fois impressionné et gêné. J'ai salué avec un sourire que je voulais détendu mais que je savais contracté . « La plupart n'ont pratiquement jamais de visite, m'a lâché une infirmière, ou alors une fois par an ». C'est donc ici que certaines familles se débarrassent d'un colis trop encombrant, trop perturbateur de leur vie familiale. « J'avais un cousin qui a débuté un Alzheimer. Son épouse a pu le placer dans une maison de retraite classique. Il y racontait des fables en provençal ; il chantait en provençal. Quelquefois même, l'après-midi, il redevenait le professeur d'agriculture qu'il avait été et il faisait des cours sur la culture de l'olivier. Ses cours étaient très suivis. Les pensionnaires adoraient car il avait beaucoup de style. Mais voilà, il voulait toujours quitter l'établissement le soir ou la nuit « parce que, disait-il, son train allait passer. » Il a été transféré dans un établissement spécialisé pour malades Alzheimer. Quelques mois après, il ne reconnaît plus ses proches et même, il a difficulté pour marcher. Evolution de la maladie ou conséquence de l'exclusion ? Les deux certainement !

Il était **prêtre**, responsable d'un ensemble de trois communes : 3 000 habitants. Très estimé parce qu'il avait le souci de parler à tout le monde, de faire ses courses lui-même, d'aller prêter la main aux agriculteurs lorsqu'ils étaient submergés de travail. Voilà quinze ans qu'il servait l'église dans ce diocèse. Et puis un beau jour, il a pris son courage à deux mains et il est allé trouver son évêque, avec une certaine confiance, il faut le dire ; ne lui écrivait-il pas quelquefois en l'appelant « Mon cher Ami » ? Et il lui a annoncé qu'il fréquentait une dame depuis bien des mois

et qu'ils avaient envisagé de créer une famille. Il venait de déclencher l'orage, un orage auquel il ne s'attendait pas. Il était si gentil cet évêque lorsqu'il le suppliait presque d'ajouter deux paroisses à la dizaine qu'il avait déjà en charge ! « Pourtant, disait-il, depuis que je la connais, je sens que j'accomplis encore mieux mon ministère. Je me sens plus proche des gens. Je m'intéresse davantage à ce qui fait leur vie, à leurs souffrances, leurs espoirs, leurs joies. » La réponse est glaçante « Vous devez quitter ce presbytère le plus rapidement possible, ordonna l'évêque, et cesser toute célébration. Vous devez quitter le diocèse dans les plus brefs délais. Vous ne devez dire à personne pourquoi vous partez ; je m'en chargerai. Vous devez même déménager de nuit, sans l'aide de personne. » Et ils l'ont fait à tous les deux, seuls, la nuit !! Mais quelques années plus tard, ils le regrettaient bien. Pourquoi s'être soumis à ce diktat ? Et ils se sont retrouvés bien démunis, sans salaire, sans protection, sans

habitat... D'autres curés ont eu la possibilité d'annoncer à leurs paroissiens leur départ prochain ; cela se passait dans l'église, à la fin d'une messe ou à la place du sermon ; et les gens ont applaudi !

Où est la racine de l'exclusion ? L'absence d'écoute ? La peur de celui qui est différent ? La peur de l'opinion ? La peur de celui qui a eu le courage de choisir en fidélité intérieure à soi-même plus qu'à la discipline ? La peur d'affronter une relation difficile ? La peur de la contagion, ce qui donne une idée de la confiance dans la solidité des convictions des ordonnés ?

**Et si on arrêtait d'exclure ?...**

*Balzac, le 15 juin 2019*



## Quand Dieu créa la femme-mère

Quand le Seigneur Dieu en était à créer les mères, il en était à son sixième jour "d'heures supplémentaires" lorsqu'un ange apparut et lui dit. "Tu fais beaucoup de finitions sur ce modèle." Et le Seigneur lui répondit: "As-tu lu la notice pour cette commande ?" Elle doit être complètement lavable, mais pas en plastique. Avoir 180 pièces mobiles ... toutes remplaçables. Marcher au café noir avec les restes des repas. Avoir un tour d'avance quand elle se lève. Avoir un baiser qui peut guérir n'importe quoi, d'une jambe cassée à un chagrin d'amour. Et six paires de mains. " L'ange secoua lentement la tête et dit. "Six paires de mains ... ça n'est pas possible." Ce ne sont pas les mains qui me font

difficulté ", déclara le Seigneur," ce sont les trois paires d'yeux que les mères doivent avoir ". « Est-ce que c'est sur le modèle standard ? », demanda l'ange. Le Seigneur acquiesça. Une paire qui voit à travers des portes fermées lorsqu'elle demande: "Que faites-vous là, les enfants?" alors qu'elle le sait déjà. Une autre derrière la tête qui voit ce qu'elle ne devrait pas voir mais ce qu'elle doit savoir, et bien sûr les yeux qui se trouvent devant et qui peuvent regarder un enfant quand il fait une bêtise en lui disant en même temps "Je comprends et je t'aime' sans même dire un mot. " Seigneur, dit l'ange en touchant doucement sa manche, « va dormir maintenant, tu feras le reste demain.... » Je ne peux pas, dit le Seigneur." Je

suis sur le point de créer quelque chose de très proche de moi. J'en ai déjà une qui se guérit quand elle est malade ... qui peut nourrir une famille de six personnes avec une livre de hamburger... et qui peut obtenir d'un enfant de neuf ans qu'il prenne sa douche. " L'ange a alors fait le tour du modèle de La mère très lentement. "C'est trop facile", soupira-t-il. « Mais difficile! » dit le Seigneur avec enthousiasme." Tu ne peux pas imaginer ce que cette mère peut faire ou endurer. " « Peut-elle penser? » « Non seulement elle peut penser, mais elle peut aussi raisonner et négocier », dit le Créateur. Finalement, l'ange se pencha et passa son doigt sur la joue. « Il y a une fuite », dit-il, « Je t'ai dit que tu te projetais trop

dans ce modèle. Tu ne peux pas ignorer le facteur de stress.»

Le Seigneur s'approcha pour regarder de plus près et prit doucement la goutte d'humidité. « Ce n'est pas une fuite », dit le Seigneur, " C'est une larme. " "Une larme ?" demanda l'ange. « A quoi ça sert ? » « C'est pour la joie, la tristesse, la déception, la compassion, la douleur, la solitude et la fierté. » « Tu es un génie », déclara l'ange. Le Seigneur s'assombrit : "Je ne l'avais pas voulue là."

**Erma Bombeck,**  
*Chroniqueuse et écrivaine américaine*



## **Notre enquête :** **Statut des prêtres et abus sexuels.**

Nous avons dans un numéro précédent lancé une enquête auprès de vous, chers lecteurs, pour nous donner votre avis sur cette question : quels liens voyez-vous entre le statut des prêtres aujourd'hui et les abus sexuels commis par certains ? Le titre de notre enquête est bien « Statut des prêtres et Abus sexuels ». Et non pas seulement « Abus sexuels et Célibat ». Mais le célibat fait partie du statut et il y joue un rôle majeur. Dans le témoignage d'une victime on pouvait lire : « Comment aurais-je pu supposer cela possible de la part de ce prêtre que j'admirais ? ». « Il me disait qu'il avait l'autorisation de faire cela. » ou encore « C'est Jésus qui vient vers toi », osait-il dire ! Même s'ils ne l'explicitent pas, les prédateurs jouent sur leur aura. Ils sont les hommes du sacré, des hommes séparés pour accomplir les tâches sacrées, ce sacré dont on tient à éloigner les femmes en

particulier. Nous avons reçu pas mal de contributions. Nous commençons à vous faire part de réponses.

### **1. Textes reçus**

**1.1.***Je ne pense pas qu'il y est une relation entre célibat et pédophilie. La pédophilie est dénoncée dans l'Eglise parce que les prêtres sont censés être exemplaires. Mais, c'est une partie du reflet de notre société. Nous avons parmi les enseignants, les éducateurs sportifs, les éducateurs de jeunes handicapés les mêmes faits. Le célibat n'a rien à voir avec ça. Le problème est que dans l'Eglise, ça a souvent été caché. On a déplacé les prêtres, on n'a pas toujours cru les enfants ; mais, si le prêtre est un prédateur, il recommencera. Ecclésiastique ou pas, ces hommes ont besoin de soins. Il y a des « civils »*

qui sont pédophiles et pourtant mariés avec une vie sexuelle hétéro.

Je pense aussi que la position sacrée du violeur fragilise effectivement les victimes. Ces hommes sont souvent extrêmement sociables, et la crédibilité est encore tournée vers le religieux plutôt que vers la victime. Le célibat des prêtres est à mon avis un autre problème. Ils sont encore extrêmement formatés dans leurs études. Mais, d'autres s'en sortent en se tournant vers les chrétiens arméniens, ou maronites. Je rentre de pèlerinage en Israël, et là-bas, les catholiques qui désirent associer vie de famille et prêtrise se détournent du catholicisme romain... Prêtre chrétien marié...eh oui... Bien cordialement. Valérie

### 1.2. Statut des prêtres et abus sexuels ?

Comment faire un tel rapprochement ? Seuls des psychologues ou des psychiatres pourraient avoir un avis autorisé, tant est complexe cette question. Ce qui paraît évident, c'est que l'homme n'est pas fait pour vivre seul. Le manque de signes corporels d'affection doit inciter à les rechercher et, bien sûr, auprès de celui qui est en état de soumission, comme c'est le cas dans le cléricalisme développé par l'Institution. La question première dont tout découle est : est-ce que le célibat exigé des prêtres est bénéfique à leur épanouissement ? Est-il bénéfique pour leur équilibre physique et mental ? Ou bien est-il source de frustration ? Donner le sacrement de l'ordre à de jeunes hommes immatures, leur demander un engagement « ad vitam aeternam », n'est-ce pas créer une source de dysfonctionnements majeurs ? A quand des prêtres ayant choisi le célibat ou une vie conjugale, et bien dans leur peau ... ? Sans parler de l'ordination des femmes qui apporterait le complément indispensable à toute vie en société, base de la loi de la Nature des êtres vivants à laquelle nous appartenons, mais on peut toujours rêver !!

**Raymonde**

**NDLR.** Raymonde évoque la question du célibat optionnel dont le choix devrait être fait avant l'ordination. Elle pose la question importante du souci de l'équilibre affectif des prêtres. La question qu'on est en droit de se poser : les évêques ont-ils su s'entourer de personnes (prêtres ou laïcs) aptes à les aider dans cette vigilance ? Mais peut-être que le droit au bonheur y est encore interdit ! On peut espérer

que la crise des abus sexuels en aura fait réfléchir plus d'un !



2. Sur la même question : Extrait de l'audition du Père Pierre Vignon par la Commission Sauvé : Question posée par la Commission : S'agissant des facteurs de risque de passage à l'acte vis-à-vis des mineurs, trois en particulier ont pu être pointés par le P. Stéphane Joulain concernant les prêtres : célibat, accès aux enfants et position d'autorité sur eux. Il paraît possible d'étendre cette analyse aux personnes vulnérables. Quel est votre point de vue ?

Pierre Vignon : « Mon jugement, fondé sur mes observations, est que le célibat consacré est une bonne chose si ses conditions d'existence sont respectées ; il peut conduire de fait certaines personnes (tant hommes que femmes) à passer à l'acte quand ils sont mus par des pulsions. Je m'explique : le célibat, même volontairement choisi pour l'amour de Dieu, vous met dans une position d'immaturité affective. On le comprend si on compare la situation d'un jeune couple marié et celle d'un jeune prêtre, comme c'était mon cas. En s'aimant tendrement, le jeune couple s'équilibre humainement et normalement dans son affectivité et sa sexualité. Les jeunes prêtres, moines et religieux, et les jeunes moniales et consacrées, doivent pendant ce temps-là lutter pour garder leur célibat. Cela crée de fait une immaturité que j'ai vécue... » « Ce qui aide à vivre le célibat, et que j'aurais aimé trouver dans ma vie de jeune prêtre, c'est d'abord un climat de fraternité sacerdotale et une réelle considération de la part de mes supérieurs. Au lieu de quoi, peut-être dû au fait que j'avais un tempérament original et personnel, je suis tombé sur un mur de pouvoir, d'ambition et de jalousie. »

**Extrait de la revue Golias.** <http://golias.fr>

Au hasard de lectures :

« Je sais pour l'avoir vécu que quand on est prêtre, on voit venir à nous beaucoup de

personnes fragiles : elles cherchent un secours, un réconfort, une tendresse qu'elles n'ont pas dans leur vie... En plus, elles nous font des confidences, ce qui accentue leur fragilité. Alors, c'est sûr, on peut être tenté d'abuser de cette position de force.

**Michel, Prêtre aujourd'hui marié**  
*Entrefilet recueilli dans La Croix*



### 3. Eglise protestante.

Dans les églises protestantes, on s'intéresse moins à la question des abus sexuels mais cela s'appuie sur une logique défectueuse : « parce que nous n'avons pas le célibat des prêtres, les protestants sont plus protégés que nos amis catholiques ! » Cela aide à ouvrir toute grande la porte à des ministres prédateurs. Nous croyons que nos églises sont plus sûres. Nous avons tort ! Les prédateurs sexuels sont attirés vers les églises protestantes, en particulier les petits, ceux qui ont moins de ressources suffisantes. Où peuvent-ils trouver d'autres groupes d'enfants gardés vaguement et des adolescents? Où peuvent-ils

trouver d'autre emploi sans vérification complète des antécédents criminels ? Où peuvent-ils travailler ou faire du bénévolat pour la plupart sans supervision, avec quelques garanties ? Je demande que les églises prennent les mesures suivantes :

- Effectuer des vérifications des antécédents de tous les employés et les bénévoles qui travaillent avec les enfants et les adolescents.
- Élaborer des politiques de sécurité.
- Superviser tous ceux qui travaillent avec les jeunes.
- Former les membres de l'église à reconnaître et à signaler les abus.
- Connaître les lois de déclaration obligatoire de votre Etat.
- Signaler les prédateurs à la police immédiatement ; ne pas essayer de faire face à ces crimes au sein de votre Eglise.
- Orienter les lésés vers des experts extérieurs.

**Extrait d'une lettre adressée par Susan CODONE,**  
à la Ingleside Baptist Church en date du 26/08/19  
S. Codone, Université de Mercer, Macon en Géorgie (USA)

## Abus sexuels : Enquête parlementaire



87% des catholiques, 90% des pratiquants se montrent favorables à une commission parlementaire « pour enquêter sur les crimes pédophiles et leur dissimulation dans l'Eglise catholique. »

**Source : Odoxa pour Témoignage Chrétien**

## Le Célibat... Pourquoi ?

Dans quelques temps, si vous le voulez bien, nous ouvrirons un autre débat : **Le célibat... Pourquoi ?** Les réponses qui ont été apportées par les différentes hiérarchies au cours des siècles sont extrêmement variées, des plus matérielles aux plus spirituelles. Préparez-vous ! Mais notre débat en cours « Statut des prêtres et abus sexuels » continue. Vous pouvez encore apporter vos contributions.

## Revenir au bonheur de ce que l'on a



« Le jour où je vais disparaître, j'aurai été poli avec la vie car je l'aurai bien aimée et beaucoup respectée. Je n'ai jamais considéré comme chose négligeable l'odeur des lilas, le bruit du vent dans les feuilles, le bruit du ressac sur le sable lorsque la mer est calme, le clapotis. Tous ces moments que nous donne la nature, je les ai aimés, chéris,

*choyés. Je suis poli, voilà. Ils font partie de mes promenades et de mes étonnements heureux sans cesse renouvelés. Le passé c'est bien, mais l'exaltation du présent, c'est une façon de se tenir, un devoir. Dans notre civilisation, on maltraite le présent, on est sans cesse tendu vers ce que l'on voudrait avoir, on ne s'émerveille plus de ce que l'on a. On se plaint de ce que l'on voudrait avoir. Drôle de mentalité ! Se contenter, ce n'est pas péjoratif. Revenir au bonheur de ce que l'on a, c'est un savoir vivre. »*

**Olivier de Kersauson,**  
*Promenades en bord de mer  
et étonnements heureux.*



Tunisie interdit le port du niqab dans les établissements publics.  
*Le info, le 9 juillet 2019*

*Le temps est venu pour toi, Oiseau, d'étendre tes ailes  
comme une voile.*

*Envole-toi à présent sans te laisser retenir par les  
ombres d'hier!*

*Car si tu es le fils de la poussière, tu es aussi le fils  
de la lumière.*

*Va chercher la lune et les étoiles!*

*Mais n'oublie pas qu'on ne peut construire de maison  
dans le ciel!*

*Qu'il te faut redescendre pour transfigurer le monde,  
Car si tu es le fils de la lumière tu es aussi le fils de la  
terre.*

*Repose-toi en son sein et nourris-toi d'elle,*

*Mais n'oublie jamais que s'il est bon de se poser,*

*Il ne faut jamais arrêter ta quête,*

*Car si tu es le fils de la terre, tu es aussi le fils du vent,*

*Écoute en toi ce que te souffle ton essentiel désir,*

*Sans te laisser détourner par les mirages,*

*Mais n'oublie pas que rien ici-bas ne peut suffire  
à éteindre ta soif,*

*Car si tu es né dans le monde des limites et des  
formes,*

*Tu es aussi traversé par l'infini et le sans-forme.*

*Voltige autour du monde et découvre les richesses  
éparpillées!*

*Mais n'oublie jamais que le trésor que tu cherches  
est aussi en toi!*

*Car si tu es le fils du vent, tu es aussi le fils du feu:  
Va donc enflammer le monde de ton amour sans rien  
garder pour toi!*

*Mais n'oublie pas que ton amour ne vient pas de toi  
et que, même pour ce que tu donnes, tu peux dire  
merci!*

*Car si tu es le fils du feu, tu es aussi le fils de la pluie!*

*Bois le monde de tes yeux et éclabousse-le de ta joie*

*Mais ne crains rien car même l'eau qui chute rejoint  
un jour le ciel!*

Extrait du livre "La soif de l'essentiel"  
Collection Marabout  
Auteur : Reza Moghaddassi Franco-Libanais



# Privée de Père : Marie

**NB.** Nous avons choisi de publier ce témoignage poignant. Il nous révèle de l'intérieur toute la souffrance de certains enfants privés de leur père parce que celui-ci a préféré conserver son ministère. On s'interroge sur la cohérence ! La seconde partie du témoignage sera lisible sur notre Site <http://plein-jour.eu>

## Instants d'enfance

- Il fait quoi comme métier ton papa ?
- Je ne sais pas.
- Il a quel âge ton papa ?
- Je ne sais pas.
- Il a quoi comme voiture ton papa ?
- Je ne sais pas.
- Tu ne le connais pas, ton papa ?
- Non.
- Eh bien, alors, tu n'as pas de papa.

- .....

Je découvre alors que je ne suis pas comme les autres. J'ai 4 ans.

- Maman, il est où papa ?
- .... (Dans son silence, une larme perle au coin de son œil)
- Maman, pourquoi papa est parti ?
- .... (Dans son silence, une tristesse profonde se lit dans son regard)
- Maman, pourquoi je n'ai pas de papa ?
- ... (Dans son silence, une détresse s'échappe de tout son être)

Je découvre alors que je n'aurai aucune réponse de maman. J'ai 4 ans.

A partir de ces instants, la solitude et le silence sont entrés dans ma vie.

Je n'ai connu ni l'insouciance, ni l'innocence de la petite enfance.

Papa, où es-tu ? Pourquoi m'as-tu abandonnée ?

- Maman, c'est qui Dieu ?
- C'est celui qui nous donne sa tendresse et son amour tous les jours de notre vie.
- Maman, il n'y a jamais personne dans cette église ?
- Si, lors des messes et des célébrations.
- Maman, on vient à la prochaine messe ?
- Non.
- Pourquoi maman ?
- Parce qu'ils ne veulent pas.

Je découvre alors la tendresse et la présence de Dieu à mes côtés, mais aussi la méchanceté et la bêtise des hommes. J'ai 6 ans.

A partir de cet instant, débute mon chemin vers Dieu....

Je sais simplement que Dieu est là.

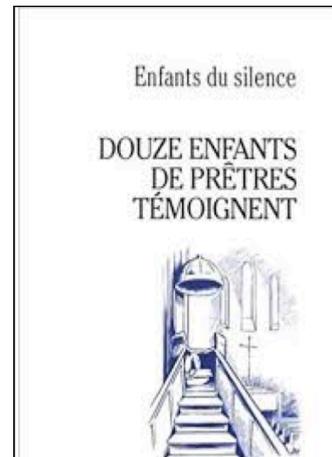
Papa, que fais-tu ? Pourquoi n'es-tu pas là à mes côtés ? - Marie, veux-tu venir jouer avec moi ?

- ... (Dans mon silence, s'exprime une méfiance mêlée de surprise)
- Marie, veux-tu que je t'apprenne le piano ?
- ... (Dans mon silence, s'allume une lumière inespérée)
- Marie, veux-tu que l'on partage tout ?
- Hélène, je n'ai pas de papa, je ne suis pas comme les autres.
- Peu importe Marie, si tu veux bien, j'aimerais que nous soyons amies.

Je découvre alors que je peux avoir une amie. J'ai 9 ans.

- Comment t'appelles-tu ? Qui es-tu ?
- François-Xavier, je suis prêtre.
- Tu connais Dieu ?
- Il m'accompagne chaque jour.
- Et les messes et les célébrations, c'est comment ?
- Ce sont de magnifiques temps de partage. Veux-tu venir ?
- Je voudrais bien, mais je ne peux pas car je n'ai pas de papa.
- Peu importe, viens avec ta maman, dimanche.

Je découvre alors que l'on m'écoute et que l'on me respecte, en tant qu'enfant, peu importe ma différence. J'ai 9 ans.



A partir de ces instants, la joie et le partage sont entrés dans ma vie.

Je connais enfin le sourire et la malice de l'enfance.

Papa, regarde ma vie ! Pourquoi m'as-tu abandonnée ?

- Marie, Hélène est partie.

- ???

- Marie, Hélène nous a quittés.

- ...

- Marie, Hélène est morte.

Je découvre alors la peur et le repli sur soi. Ils ne me quitteront plus. J'ai 12 ans.

A partir de cet instant, je rentre brutalement dans le monde des adultes.

Je n'ai connu ni les fous rires, ni les questionnements d'adolescente.

Papa, je souffre, j'ai mal ! Pourquoi ne m'aides tu pas ?

### Instants de silences

- Marie, peux-tu de nouveau mimer ce que tu viens de nous présenter ?

- ... (Dans sa voix rassurante, je comprends que mon jeu l'interpelle)

- Marie, lance-toi et improvise sur tes émotions !

- ... (Dans son regard encourageant, je comprends que je peux me dépasser)

- Marie, veux-tu intégrer l'école du Mime Marcel Marceau ?

- ... (Dans son expression posée, je comprends qu'il est sérieux et qu'il croit en moi)

Je découvre que le clown blanc peut se transformer en clown multicolore, et ainsi vivre. J'ai 17 ans.

- Maman, l'école Marcel Marceau !

- Non, tu es beaucoup trop jeune.

- Maman, j'ai toutes mes chances !

- Non, ce n'est pas un métier.

- Maman, laisse-moi essayer...

- Non, finis tes études et travaille.

- Maman, c'est ma passion !

- Non.

- ....

Je découvre que le chemin tant espéré ne trouvera de réalité que dans mes rêves. J'ai 17 ans.

A partir de ces instants, l'été laisse place à l'hiver, l'espoir de s'exprimer se tait à tout jamais.

Je ne connaîtrai ni les beautés du Cirque, ni les mystères des Lumières de la Ville....

Papa, où es-tu ? Pourquoi m'as-tu abandonnée ?

- Dieu, je ne t'écoute plus, aussi je n'entends plus Ta Parole,

- Dieu, je t'oublie, aussi je ne sens plus Ton Esprit,

- Dieu, je m'éloigne de toi, aussi je ne partage plus Ta Paix,

- Dieu, je ne prie plus, aussi j'oublie Ton Amour.

- ...

Je découvre que mes craintes sur le paradoxe entre la vérité des textes bibliques et la réalité des hommes, deviennent des certitudes. J'ai 17 ans.

A partir de cet instant, débute mon chemin de réflexion....

Je sais simplement que Dieu et moi, nous sommes éloignés.

Papa, que fais-tu ? Pourquoi n'es-tu pas là à mes côtés ?

- Bonjour, bienvenue, je m'appelle Marie. Je serai ton animatrice pour tout ton séjour parmi nous.

- Bonjour (Ce bonjour est inaudible, je ne pose pas de questions, je la prends par la main)

- Je vais t'aider à t'installer dans notre dortoir. Il y a d'autres petites filles de ton âge. Nous avons préparé ton lit, j'espère que tu y seras bien.

- Merci (Ce merci est rempli de surprises et de craintes mélangées. Elle s'assoit doucement sur son lit)

- Si tu veux bien, je vais t'aider à ranger tes affaires dans ton placard.

(Je vois qu'elle se fige de peur, elle ouvre sa valise. Je comprends, la prends dans mes bras, nous restons là un long moment sans rien dire, le temps qu'elle s'apaise)

- Viens avec moi, allons à la laverie ! Tu pourras choisir tous les vêtements que tu veux !

(Elle me regarde avec des yeux ébahis. Je lui souris. Elle sourit enfin.)

Je découvre alors, tout au long de mon séjour, la souffrance et la fragilité de ces enfants qui n'ont pas une enfance comme les autres... Depuis, je m'attache humblement sur mon chemin, à illuminer la beauté intérieure et la sagesse de tous les cœurs d'enfants. J'ai 18 ans.

- Pourquoi, veux-tu faire ta confirmation en tant qu'adulte ?

- ... (J'ai envie de lui répondre, mais son manque d'enthousiasme m'arrête)

- Pourquoi ne l'as-tu pas faite plutôt ?

- ... (Je vois bien que ça lui pose problème. Mais pour moi, il n'y a aucun problème !)

- Bon, si tu le veux ainsi.

- ... (Je rêve ! C'est le monde à l'envers, il devrait être heureux qu'un de ses fidèles chemine vers Dieu, eh bien, non...)

Je découvre alors que ceux qui m'excluaient petite, se retrouvent sur mon chemin. Peu importe, je fonce. J'ai 22 ans. A partir de ces instants, ma force intérieure se développe, en pensant à ses sourires d'enfants et au sourire de Dieu.

Papa, regarde ma vie ! Pourquoi m'as-tu abandonnée ?

- J'ai une mauvaise nouvelle. Votre dossier est excellent, mais vous êtes deux, et il n'y a qu'une bourse de doctorant.

- Je comprends.

Un an plus tard...

- Votre thèse a remarquablement avancé. Je regrette une chose, ma décision pour votre bourse, il y a un an.

- Je comprends, mais j'arrête.

- ????

- ...

Je découvre alors que les joies de la recherche laisseront la place à un goût d'inachevé.... J'ai 25 ans. A partir de cet instant, je rentre à temps plein dans le monde du travail. J'ai atteint l'objectif. Je ne connaîtrai plus les joies des découvertes dans les rayons de bibliothèque, ni les recherches de documents jusque tard dans la nuit...

Papa, je souffre, j'ai mal ! Pourquoi ne m'aides-tu pas ?

### Instants de rencontres

- Vous comprenez tous les points de l'intervention du formateur ?

- Je vous avoue que ce n'est pas toujours très clair.

- A cela s'ajoute qu'il est souvent loin de la réalité de nos métiers.

- C'est vrai, dans les exemples traités, ses principes théoriques ne s'appliquent que rarement dans le quotidien du terrain.

- En fait, j'ai l'impression de perdre mon temps !

- Comme moi ! Et dire qu'on va devoir supporter ses métaphores et ses tirades pendant plusieurs semaines. Quelle joie !

Rires

Je découvre alors celui qui va devenir mon mari. J'ai 27 ans.

- Pourquoi n'es-tu pas partie avec eux te promener ?

- ... (Dans sa voix, une colère rentrée raisonne)

- Pourquoi ne participes-tu pas aux activités de ton futur mari ?

- ... (Dans sa voix, une colère sourde explose)

- De toute façon, tu n'es pas normale.

- ... (Je ne demande pas pourquoi, sa voix qui s'arrête net n'empêche nullement son regard de me l'expliquer)

Je découvre alors ma nouvelle famille. J'ai 28 ans. A partir de ces instants, je comprends que la sollicitude et l'hypocrisie peuvent parfois se confondre, mais... l'amour rend plus fort....

Je connais un mélange particulier où joie et tendresse se mêlent à douleur et tristesse.

Papa, où es-tu ? Pourquoi m'as-tu abandonnée ?

- J'aimerais que nous fassions un mariage religieux, qu'en penses-tu ?

- Oui, je comprends.

- J'aimerais une messe.

- Ce sera compliqué à cause de mes parents. Une bénédiction, c'est déjà bien, non ?

- Ce n'est pas la même chose, mais si cela permet d'apaiser les réticences.

- Tu sais, l'Église pour ma famille, ça ne correspond pas à grand-chose. Par contre, ne t'inquiète pas tout sera organisé chez mes parents, ce sera plus simple.

- Oui, je comprends...

Je découvre alors le décalage profond entre l'humilité et la force intérieure des hommes qui croient en la richesse de Dieu, et la pauvreté des hommes qui croient en la richesse matérielle. J'ai 28 ans. A partir de cet instant, mon chemin vers Dieu se poursuit....

Je sais simplement que Dieu est présent à mes côtés.

Papa, que fais-tu ? Pourquoi n'es-tu pas là à mes côtés ?

- Marie, vous êtes guérie, ce qui vous fait souffrir aujourd'hui, ce qui vous empêche de vivre, c'est une autre douleur...

- ... (Je ne réponds rien, je sais qu'il dit la vérité)

- ... Il faut que vous sachiez qui est votre père....

- ... (Je ne dis rien, je sais qu'il faut que je finisse le chemin de découverte arrêté net à l'âge de 4 ans)

- Je vous donne trois jours, si passé ce délai, vous n'avez rien entamé comme démarche, je vous hospitalise.

- ... (Je ne désapprouve pas, je sais qu'il a raison. Mais je suis si seule avec ma douleur...)

Je découvre alors que c'est une question de survie. J'ai 30 ans.

- Maman, j'ai vu le médecin. J'ai besoin de savoir maintenant.
- Besoin de savoir quoi ?
- De savoir qui est papa.
- Pourquoi ?
- Pour me construire maman.

- ...

- Maman, j'ai besoin de savoir qui est mon papa, pour VIVRE.
- Viens lundi en début d'après-midi, je te dirai.

- ... Merci maman...

Je découvre alors que la vérité va enfin entrer dans ma vie... J'ai 30 ans.

A partir de ces instants, je sais que l'équilibre de mon chemin de vie se construit...

Papa, regarde ma vie ! Je vais te « rencontrer »....

- Bonjour.
- Bonjour, maman.
- Entre dans la salle à manger.
- Merci maman.
- Tu veux donc savoir ?
- Oui, maman.
- Tu veux donc savoir qui est ton père ?
- Oui, maman.
- Ton père est prêtre et il s'appelle...

- ...

A partir de cet instant, la vérité est entrée dans ma vie... J'ai 30 ans.

Je quitte un chemin de vie « anormal » pour prendre un nouveau chemin de vie que certains qualifieront d'inquiétant, de surprenant, de bizarre, que d'autres désigneront de curieux, de prodigieux, d'insolite... Peu importe pour moi, je sais.

Juste un instant...

Lorsque j'ai su, je n'ai rien dit.

Je me souviens avoir eu un sourire intérieur rempli de larmes.

Un sourire paisible, je sais enfin ; mais un sourire inquiet des jours, des mois et des années à venir.

Un sourire rassuré, je connais mes origines ; mais un sourire paniqué du poids à porter.

Un sourire libéré, j'ai un prénom et une vocation ; mais un sourire prisonnier d'un silence conforté.

### **Instants d'espoirs**

- Marie, on va le retrouver !
- ... (Pourquoi ?)
- Marie, on va le retrouver !
- ... (Comment ?)
- Marie, on va le retrouver !
- ... (Où ?)

Je découvre que mon mari est beaucoup plus motivé que moi. Certainement que pour lui, c'est une évidence, il oublie, simplement que pour moi, c'est une nouvelle souffrance. J'ai 30 ans.

- Excusez-moi, Madame, mais je ne pensais pas que cela irait aussi vite.
- Cela n'a pas été simple, Marie, mais j'y suis arrivée.
- Je vous remercie sincèrement pour votre soutien et votre aide.
- Vous êtes prête à le rencontrer ?
- Oui ...
- Ayez confiance !
- Oui ...
- Je vais le chercher.
- Oui ...
- N'ayez pas peur ! Je suis là.

- ...

Je découvre devant moi, un homme marqué, avec un regard qui se veut plein d'assurance, mais qui est rempli d'inquiétudes et de peurs. J'ai 30 ans.

Maman m'a parlé de papa.

Avec sa peine intérieure, ses silences et ses craintes d'être jugée.

Papa m'a parlé de maman.

Avec sa douleur introvertie, ses maux, et ses inquiétudes d'être jugé.

Je respecte l'un, je respecte l'autre.

Je ne les ai pas jugés ; je ne les juge pas ; je ne les jugerai jamais.  
C'est leur vie, elle leur appartient.

Papa...

- Jésus, pourquoi je suis dans cette église ?
- ... (C'est mon papa qui officie)
- Jésus, pourquoi j'écoute cette homélie qui m'explique Ta Parole ?
- ... (C'est mon papa qui prêche)
- Jésus, pourquoi je reçois ainsi Ton Corps ?
- ... (C'est mon papa qui me donne la communion)

Je découvre que j'ai un père appelé Père. J'ai 30 ans.

A partir de cet instant, seule la prière sera le lien entre Dieu et moi.

Entrer dans une église est douleur, participer à une célébration est douleur, communier est douleur.

Papa, tu te tournes vers notre Père, en communion avec tes frères.

Moi, je me tourne vers notre Père, seule.

- N'aie pas peur, je veux juste te souhaiter la bienvenue
- ... (Un petit mouvement me répond)
- N'aie pas peur, je veux juste te dire que je suis la plus heureuse
- ... (Un autre petit mouvement me répond)
- N'aie pas peur, je veux juste te confier que je serai toujours là pour toi
- ... (Un silence détendu me répond)
- N'aie pas peur, je veux juste te dire que je t'aime
- ... (Un autre silence paisible me répond)

Je découvre que je vais être maman. J'ai 32 ans.

- Merci Marie pour ta sincérité. Baptiser Jean-Baptiste sera une immense joie.
- ... (Merci mon Dieu pour cette rencontre)
- Merci Marie pour ta confiance. Guider Jean-Baptiste sera un beau chemin.
- ... (Merci mon Dieu pour ces paroles)
- Merci Marie pour ta démarche. Éclairer le cœur de Jean-Baptiste sera un geste de paix.
- ... (Merci mon Dieu pour cet espoir)

Ces paroles viennent d'un prêtre qui croit au cœur de chaque Homme. Elles atténuent mes douleurs. J'ai 35 ans.

A partir de ces instants, Dieu accompagne Jean-Baptiste. Je suis une maman heureuse.

Papa

Parole de l'évêque, lors de notre dernière rencontre :

... J'ai rencontré votre père. Je lui ai dit qu'il aurait dû m'avertir de votre existence. Il n'a pas apprécié votre démarche auprès de moi. Surtout, ne regrettez rien. Vous avez bien fait. Je vous en remercie. Surtout, prenez soin de vous... Je suis particulièrement touché par votre requête, car elle est rare, non pas que vous soyez seule dans ce cas, mais rare, car vous ne demandez aucun dédommagement, simplement l'amour de votre père...

Je découvre alors que l'Église est une montagne avec des cols infranchissables qui ne demandent pourtant, qu'à laisser passer tous les enfants de Dieu... J'ai 34 ans.

A partir de cet instant, je prends conscience que le chemin vers mon père se ferme.

Papa, tu te tournes vers notre Père, en communion avec tes frères.

Moi, je me tourne vers notre Père, seule...



**Extrait du livre « Douze enfants de prêtres témoignent »**  
édité par l'Association « Enfants du Silence » Editions Livres en Seyne.

## Enfants du Silence

Le 5 octobre se tiendra à Lyon la rencontre annuelle de l'Association « Enfants du silence Enfants de prêtres » avec entre autres la présentation de la rencontre avec les évêques de la commission des Ministères (CEMOLEME). EDS a demandé l'ouverture des archives des évêchés aux Enfants de prêtres qui le demandent afin de mieux connaître leur père lorsqu'il est malheureusement décédé trop tôt.

Voir le Site [enfantsdusilenceblog.wordpress.com](http://enfantsdusilenceblog.wordpress.com)

# Chers évêques de France

n°5

A ce jour, j'ai une tentation, celle du découragement. Car, je trouve que rien ne bouge au sujet de cette règle du célibat obligatoire pour les prêtres. Le pape François continue de vanter les mérites de ce célibat, les évêques n'en parlent jamais sauf pour dire à leurs prêtres qu'il est le fondement de leur engagement, les prêtres n'en parlent pas non plus et les laïcs, qui dans leur immense majorité sont pour l'abolition de cette règle, ne prennent aucune initiative d'envergure pour un changement. Donc, à l'intérieur de l'Eglise, rien ne bouge !

J'avais l'espoir, en devenant adhérente de l'association Plein Jour, que je contribuerais à faire réfléchir et fléchir ceux qui ont le pouvoir dans l'Eglise. Illusion ! Plein Jour aide et soutient les compagnes de prêtres mais n'a aucune influence sur le pape et les évêques. Depuis un quart de siècle, l'association Claire Voie puis l'association Plein Jour dénoncent la règle du célibat sans aucun succès !

Il est vrai que l'association Plein Jour se veut aconfessionnelle. Comment pourrait-elle agir sur un règlement interne à l'Eglise catholique ? Elle agit pour défendre les droits de l'homme, mais les changements dans une religion ne peuvent se faire que de l'intérieur, tout comme un être humain ne changera que s'il l'a lui-même décidé. Personnellement, je me situe à l'intérieur de l'Eglise catholique, ce qui est le cas de la plupart des membres de Plein Jour. Mais, comme tous les laïcs de cette Eglise, je n'ai aucun pouvoir. Je n'ai même pas le pouvoir de parler. Alors, j'écris, ce qui n'est peut-être pas plus efficace. Car combien d'hommes et de femmes ont écrit sur le sujet ! Sans convaincre !

Oui, j'ai écrit, avec l'ambition (je ne suis sans doute qu'une enfant qui « croit au Père Noël ») de secouer l'Eglise ! J'ai écrit un livre qui raconte mon histoire avec l'Eglise catholique où j'ai été plongée jusqu'au cou depuis ma naissance. Ce

livre, je l'ai donné à mes enfants, à quelques amies et à l'homme de ma vie (prêtre). Ce livre, je ne peux même pas le publier, par respect pour cet homme que j'aime. Bref, mon combat, bien silencieux, est celui de David contre Goliath.

Pourquoi êtes-vous si imperméables à cette question ? Ne comprenez-vous pas qu'il est urgent de faire une place à la femme dans l'Eglise ? Ne voyez-vous pas qu'il y a de moins en moins de prêtres ? Ne voyez-vous pas que la façon de fonctionner de l'Eglise est à revoir complètement, à adapter aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui ? Je pense que oui, vous voyez et comprenez cette situation. Mais vous êtes prisonniers les uns des autres, prisonniers de vos habitudes de penser, prisonniers de ce qu'on vous a enseigné. Je sais, changer, c'est très difficile. On le constate avec le réchauffement climatique : tout le monde veut sauver la planète mais personne (ou presque) ne veut changer sa vie ! Pourtant, le désir de Jésus est que nous changions pour gagner en amour : ceci s'appelle la conversion.

Je ne veux pas vous faire la morale. Je sais que votre tâche est très difficile et que, parmi vous, il y a beaucoup d'hommes « de bonne volonté ». Mais je ne peux m'empêcher de crier vers vous pour vous dire mon désarroi. Voulez-vous sauver l'Eglise ? Voulez-vous que le message de Jésus continue d'être transmis de génération en génération ? Cette année, mon petit-fils a été baptisé, à l'âge de onze mois. Je ne m'attendais pas du tout à cette démarche de la part de ses parents qui m'ont donné cette explication : « Nous n'aimons pas l'Eglise, mais nous aimons beaucoup les valeurs chrétiennes ». Ne pourriez-vous faire en sorte que l'Eglise soit aussi « aimable » que la Bonne Nouvelle qu'elle veut transmettre ? Je compte sur vous.

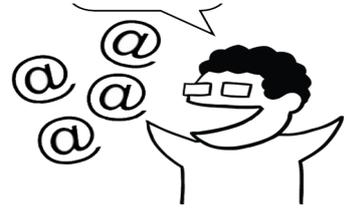
Bien fraternellement vôtre.

*Louise*

Ecrivez-nous !  
dites-nous vos réactions,  
partagez-nous votre expérience !  
Le courrier des lecteurs est fait  
pour vous !



Si vous savez utiliser internet  
c'est encore plus facile :  
un clic et votre message  
est arrivé dans notre boîte mail !



L'adresse mail :  
**plein-jour@plein-jour.eu**

Et n'oubliez pas le site :  
**https://plein-jour.eu**

## Adhésion ou soutien à Plein Jour

L'adresser à : Plein Jour – Chez Léon LACLAU  
5, chemin de Boué - 64800 ASSON

**2019**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Tél. - Fax - e.mail : .....

- Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)
- Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : ..... €
- Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance.

*Chèque à l'ordre de « Plein Jour »*

Date : ..... Signature :

***Notre lutte est votre lutte - <https://plein-jour.eu>***

*Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site*

### **Avis de recherche** Nous recherchons **un volontaire pour la mise en page**

**du Bulletin** (4 numéros par an). La matrice existe déjà (couverture, pieds de page, titres, ...). Merci Pierre BLANC. Il suffira de « copier-coller » les articles qui lui seront envoyés par les responsables du bulletin. Bien évidemment, un minimum de connaissances de l'application Word est demandé.

Pour toute demande de renseignement : Léon LACLAU (06 81 59 19 48). N'hésitez pas à appeler, ne serait-ce que pour voir ce qu'il en est. Nous comptons sur vous. Merci d'avance.